

La petite musique

Cette rigolote petite musique étrange lui trotte dans la tête comme un air facétieux depuis quelque temps mais suffisamment de façon intense pour lui imprégner son ambiance perverse, délétère. Délétère ?

Ce murmure douxereux l'étonne et le dérange presque car il l'entend dès l'éveil, tout au long de la journée et le soir quand le soleil va tranquillement et aimablement se coucher.

Ce n'est qu'un lent petit quatuor d'instruments de musique à cordes et à vent mais suffisamment incisif pour l'agacer quelque peu.

Il doit bon gré mal gré le supporter, le gérer sans mot dire.

Que pourrait-il faire d'autre ?

Il en va de même pour les autres terriens qui subissent ce morceau.

Cette musique agace, cette musique dérange et provoque.

Elle semble dire doucement à l'oreille de ceux qui écoutent la comédie du monde qui se joue depuis la nuit des temps.

L'homme ne peut l'éviter.

Il lui faut l'entendre, stoïque, droit.

La petite musique cosmologique est un leitmotiv qui lui a donné un grand coup à son âme, lui qui espérait probablement autre chose, une issue plus avantageuse, plus glorieuse, un avenir différent, une forme d'espoir.

Il faut bien se résoudre à l'idée éventuelle insistante et pénétrante réglant nos jours et nos vies.

C'est la musique du monde et de sa destinée qu'il lui faut accueillir malgré lui.

Cet air annonce qu'il n'y a sur Terre et autre part ni commencement, ni fin ni même un ailleurs que l'on aurait pu

imaginer peut-être pour se rassurer un peu. Ni dieu, ni diable, ni rien du tout hormis notre imagination féconde qui règle tout.

La musique dit tendrement sans fard un monde sans queue ni tête qui existe, certes, mais qui n'est pas le résultat d'un quelconque projet, d'une ambition. Le monde est ce qu'il est dans sa complexité à nos yeux mais rien de plus.

Quant aux autres mondes de la galaxie, ils ne dérogent pas à la règle similaire.

Il n'y aura pas d'après.

Nous fermerons les yeux à notre mort et ne nous les ouvrirons point en un autre lieu. Il n'y a qu'une vie et c'est la nôtre à l'instant présent. Nous n'existons que l'espace d'un temps bref, l'après est un leurre total, une erreur, une illusion. Une folie ?

Cette perspective douloureuse et sans espoir en ferait pleurer plus d'un, rendrait malheureux et angoissé tout un régiment. C'est la désolation absolue et l'amertume tenace, c'est la fin de toute chose, le néant.

Nous naissons, nous grandissons, faisons l'apprentissage de l'existence, nous aimons, allons à l'école, nous nous marions, avons des enfants, nous vieillissons sans détour, devenons grands parents et nous disparaissions bientôt comme tous les êtres terrestres qu'ils soient plantes ou animaux ou encore minéraux.

Notre vanité est plus que jamais ridicule et stupide.

Pourquoi obéir aux ordres des terriens qui se rendent tous en un lieu commun, en un endroit unique ?

A quoi sert-il donc de rêver ou plus simplement de vivre ? Ne faudrait-il pas se laisser plutôt mourir face à cette perspective décevante et malaisante ?

Tout ce que nous avons été n'a compté que pour un court laps de temps, une étincelle de vie, un bref moment.

Nous terminons de façon définitive notre course dans une boîte en bois ou dans le feu et nous ne revenons jamais. Nous sommes vite oubliés après quelque célébration obligée. L'asticot demeure le seul maître sur notre destinée.

Les signaux éventuels des défunts ne sont qu'illusoires, nous inventons tout un folklore qui n'a pas la moindre pertinence.

A moins toutefois que cette petite musique étonnante ne soit elle-même qu'un leurre...

Cependant, un peu partout sur terre, de petites musiques semblables à celle-ci annoncent insidieusement la couleur pessimiste du destin de l'homme.

...Puis, bizarrement, sensiblement, tout chavire d'un seul coup et la musique change de ton, est faussée par on ne sait quel phénomène incroyable.

Qui eut pu croire cela ?

Le quatuor se transforme de manière étonnante. Il évolue en prenant son envol, se garnit d'épaisseur.

Un orchestre, bientôt symphonique, progressivement plus bruyant, étoffé, large, ample, épais émerge alors, se fait entendre couvrant de sa force dense la petite musique un peu grêle et insistante.

Un autre orchestre ? Vraiment ?

Mais alors, la vie qui nous est si précieuse et si chère se poursuivrait bien ailleurs et nos sens un peu étriqués auraient donc été trompés...

Il y aurait donc un après.